

Ziba Mir-Hosseini, *Islam and gender. The Religious Debate in Contemporary Iran*

Princeton (NJ), Princeton University Press, 1999, 305 p. (bibliogr., index, essai bibliographique)

Chantal Saint-Blancat

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/631>

DOI : 10.4000/assr.631

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 63-126

ISBN : 2-222-96725-2

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Chantal Saint-Blancat, « Ziba Mir-Hosseini, *Islam and gender. The Religious Debate in Contemporary Iran* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.29, mis en ligne le 24 octobre 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.631>

---

Bihar, dont la figure combine de façon intéressante l'islam et les traits hindous locaux. F. Matringe, enfin, suit, au Pakistan, le processus d'élaboration du culte et de l'hagiographie de Munawar Shah, saint homme musulman mort en 1988, en décrivant le rôle joué dans cette construction aussi bien par les détenteurs d'intérêts spirituels ou religieux que par les détenteurs des intérêts économiques (car le sanctuaire de ce *pir* attire les dévots et les dons).

L'ouvrage se termine par une bibliographie générale due à C. Clémentin-Ojha, où les entrées sont réparties par thème et par région, qui s'ajoute très utilement aux bibliographies des articles. Un bon index facilite la consultation de cette excellente contribution à l'étude du genre hagiographique aussi bien qu'à la connaissance de la riche et complexe réalité socioreligieuse de l'Inde.

André Padoux.

120.29

MIR-HOSSEINI (Ziba).

**Islam and gender. The Religious Debate in Contemporary Iran.** Princeton (NJ), Princeton University Press, 1999, 305 p. (bibliogr., index, essai bibliographique).

Ce livre est le résultat d'une double démarche. L'auteur, tout au long de cette enquête ethnographique au cœur du milieu clérical chiite, tente de poursuivre parallèlement deux objectifs : la réflexion d'une scientifique, anthropologue formée à l'approche des études de genre et la recherche d'une femme de croyance et de culture musulmane, qui essaye de concilier ces deux aspects identitaires, reflet de l'interrogation qui parcourt aujourd'hui l'ensemble de la société iranienne, dont plus de la moitié est née après la révolution islamiste.

Cette analyse du lien problématique et conflictuel entre islam et genre n'est pas le fruit du hasard. Dans le contexte iranien, il illustre le défi théologique, politique et social qu'entraîne la mise en place du *vali-ye-faqih*. Au cœur du pouvoir étatique, les clercs doivent désormais justifier socialement leurs choix juridiques et normatifs. La convergence du religieux et du politique ayant ouvert une porte difficile à fermer, la problématique féminine, traditionnellement marginalisée dans le savoir théologique, devient centrale, car le *fiqh*, monopole masculin, reste toutefois une discipline juridique « réactive » (p. 273) qui doit faire face aux changements et demandes sociales.

Z.M.-H. articule sa démarche autour de trois niveaux : maintien – déconstruction, modifica-

tion – et réinterprétation de la notion de genre et des relations sociales qu'elle entraîne. L'A. le fait à partir des Textes sacrés, du débat politique et idéologique au sein d'un contexte local/national, et enfin du vécu et de la mobilisation des acteurs (relations entre les genres, pouvoir des femmes et contrôle à leur égard).

L'étude n'est donc pas uniquement centrée sur les textes de la jurisprudence produits à Qom ou sur les interviews d'ayatollahs représentatifs des différentes mouvances actuelles au sein du chiisme contemporain. Elle s'accompagne de rencontres-débats à partir de leurs récentes publications, d'entretiens avec les éditeurs et responsables de deux revues divergentes, mais au centre du débat social et politique. Il s'agit de *Payam-e Zan*, journal dédié aux femmes, mais géré par des clercs de Qom et de *Zanan*, revue laïque, championne du droit à l'égalité des femmes et forum où s'expriment les opinions les plus disparates, y compris celle d'un clerc réformiste comme Sa 'idzadeh. La méthodologie adoptée est celle d'un choix de clarté et d'honnêteté intellectuelle où l'A. précise qu'à ses yeux, les relations de genre et le rôle des femmes ne sont pas des absolus mais des constructions sociales susceptibles d'être continuellement renégociées à travers le débat. Cette démarche l'accompagnera dans ses entretiens avec les clercs, dans la façon dont elle les provoque, l'interprétation qu'elle donne à leurs silences ou omissions. Cette dernière sera ainsi reprise à la lumière des contraintes organisationnelles que les théologiens lui révèlent et qu'elle ignorait. Confiance, respect mutuel, curiosité intellectuelle réciproque entre l'anthropologue et ses interlocuteurs sont ici exemplaires.

L'ouvrage est divisé en trois parties qui illustrent les trois perspectives analysées : celle des traditionalistes, fondée sur l'inégalité entre les genres, celle des néo-réformistes à la recherche d'un juste équilibre et enfin celle des modernistes basée sur l'égalité. Le résultat de la recherche est que les trois courants n'ont pas de réelles frontières étanches. Tous s'appuient sur l'interprétation des mêmes textes. Le potentiel de changement pour le sort des femmes réside toutefois dans la modification du *fiqh* et peu de clercs osent s'y attaquer, à l'exception d'un jeune clerc isolé, Sa 'idzadeh, (voir troisième partie) dont la réflexion, malgré les résistances, pénètre dans l'univers de Qom, alors qu'un intellectuel comme Soroush ne s'y risque pas, reste ambigu, mais ouvre la voie à une démarche critique de l'interprétation des Textes.

La deuxième partie représente l'élément inédit de ce travail, le lecteur pénétrant au sein du pouvoir d'immobilisation qu'engendre la

structure tyrannique des collèges théologiques, décrite ici comme une communauté scientifique. Le débat avec l'Ayatollah Usef Sane 'i, est à ce niveau remarquable, lorsqu'il confesse que diriger un journal sur les femmes, s'occuper de problématiques féminines, constituent pour les clercs un réel « sacrifice » (p. 109) en termes de prestige personnel, de statut dans la hiérarchie et de carrière. La seule existence de *Payam-e Zan* à Qom est pour Z.H.-M. déjà une victoire, un chemin vers l'ouverture d'un dialogue entre les femmes et les savants religieux, créateurs de légitimité.

Malgré le paradoxe créé par l'impossibilité de rencontrer les théologiennes de Qom, pour l'A., la réforme viendra de l'intérieur de l'islam, de la demande féminine, mais aussi de la prise de conscience des hommes, des responsables religieux. J'ajouterais personnellement qu'elle viendra aussi du chiisme, car le débat présenté ici n'a que timidement commencé au sein du sunnisme, à l'exception du récent ouvrage de L. Babès et de T. Oubrou.

Chantal Saint-Blancat.

120.30

PELLETIER (Denis).

**La Crise catholique ; religion société, politique en France (1965-1978).** Paris, Payot, 2002, 321 p. (bibliogr.)

D.P. livre au public le fruit d'un considérable travail sur les trente années qui marquent, selon lui, la transformation profonde du catholicisme en France. Journaux, revues, publications à l'existence brève ont été compulsés avec toute la science de l'historien qui sait combien les partis pris de l'histoire immédiate peuvent égarer le lecteur. D.P. sait au contraire jouer des points de vue différents pour rétablir les événements et prises de position dans une perspective qui, sans être le long terme de l'historien des mentalités, n'articule pas moins avec bonheur trois phases de cette histoire. 1) 1965-1968, « la nouvelle donne » : la fin du concile Vatican II marque le lancement d'une nouvelle donne dans le catholicisme. « En quelques années, une configuration historique du catholicisme arrive à épuisement » (p. 12) : D.P. l'articule en présentant le désarroi d'un catholicisme qui voit la société passer de la *reconstruction à la consommation* ; et qui s'efforce de comprendre comment passer du Concile à la Sorbonne, *via* la révolution vietnamienne. La figure du prêtre, souterrainement affaiblie à l'occasion de la guerre d'Algérie, entre en crise ouverte. L'Action Catholique enfin, qui avait animé l'Église de France dans sa réponse à la laïcisation, est durement mise à

l'épreuve. 2) 1968-1975, « le moment gauchiste ». L'ébranlement de Mai 68 provoque une radicalisation des tendances déjà à l'œuvre dans la période précédente. L'écart entre la société et le catholicisme, rendu évident par l'encyclique *Humanae vitae* du 25 juillet 1968, se traduit par une intramondanisation des aspirations catholiques. Grâce à Mai 68, de nombreux catholiques à la sensibilité « de gauche » opèrent une tentative en vue de « réhabiliter la politique », tandis que la contestation du sacerdoce au sein même du clergé (le mouvement Échange et Dialogue) vise à *déclergifier* ce corps. Une frange non négligeable de catholiques, enfin, cherche les voies d'une fidélité au Concile par l'édification de communautés utopiques. 3) 1975-1978, « le recentrage ». La radicalisation de la période précédente trouve ses limites à la fois par épuisement des dynamiques internes (Échange et Dialogue, Boquen) et par le surgissement de résistances. La dissidence intégriste de Mgr Lefebvre et un certain populisme catholique exprimé par Les Silencieux de l'Église conduisent les évêques à recentrer progressivement les orientations catholiques. La refondation par le Renouveau charismatique, qui a déjà commencé au cours de la période précédente, se charge alors d'amplifier le désengagement du champ politique qu'avait initié Taizé : « Par l'importance donnée à la parole et à la liturgie, Taizé rejoint Boquen, mais un Boquen d'où serait exclu l'engagement révolutionnaire » (p. 285). L'émotion religieuse peut prendre le pas sur l'engagement sociopolitique.

L'ouvrage manifeste clairement combien l'histoire récente du catholicisme en France se distingue d'une part de l'évolution des idées et prises de position pratiques des Églises catholiques ailleurs dans le monde ; la présentation des incompréhensions mutuelles qui affectent la France et l'Église des Pays-Bas, pas moins revendicatrice, est à cet égard significative. Mais il montre d'autre part que cette évolution ne peut être dissociée des soubresauts que connaît simultanément la société française. Ce n'est pas le moindre des mérites de l'auteur que d'avoir établi le lien entre les courants d'idées qui agitent l'opinion publique et les fidèles, entre les groupes politiques et les mouvements qui fédèrent telle ou telle catégorie du clergé (ou des religieux). Lorsqu'on examine l'imbrication des engagements catholiques et des mouvements sociopolitiques, comment peut-on, après cela, écrire une histoire qui ferait l'impasse sur le fait religieux ?

Tout au plus pourra-t-on regretter – mais ne faut-il pas en incriminer les sources, peut-être muettes ? – que l'A. n'ait pas étendu le champ